

# Débat national sur l'avenir de l'école

## Question 12 : Comment les parents et les partenaires extérieurs de l'école peuvent-ils favoriser la réussite scolaire des élèves ?

Tout d'abord, il y eût un constat historique :

Auparavant, la famille s'occupait de l'éducation des enfants et l'école s'occupait du savoir. Les parents étaient souvent illettrés et faisaient une totale confiance à l'école qui pouvait assurer l'avenir de leurs enfants. Les voisins participaient eux aussi à l'éducation des enfants car il existait une vie communautaire. L'enfant faisait preuve de plus d'ambition. La famille et l'école se complétaient de façon harmonieuse et leurs relations étaient meilleures.

Aujourd'hui, l'école s'occupe du savoir mais aussi de l'éducation. Les parents étant plus instruits, n'hésitent pas à critiquer l'enseignement dispensé par les professeurs (qu'ils peuvent trouver trop jeunes ou manquant d'expérience) devant leurs enfants. De plus, les parents sont jeunes et n'ont pas l'autorité nécessaire pour se faire respecter et obéir (à la maternelle, certains enfants assimilent leur maman à une sœur, une copine). Les familles sont souvent monoparentales et l'autorité paternelle fait souvent défaut. Les enfants sont moins ambitieux car ils réalisent qu'on peut réussir sans faire de grandes études (Star Academy, sport...). De plus, les relations famille-école sont souvent conflictuelles.

Ensuite il y eût une critique vis-à-vis des différents protagonistes de l'école :

Tout d'abord les professeurs sont tenus de respecter les programmes et ont moins de temps à consacrer à l'écoute des élèves. Les parents ne communiquent pas suffisamment avec l'école et les professeurs ont souvent des informations trop tard (problèmes familiaux, sociaux...). Les enfants ne voient pas l'intérêt de l'école (sentiment partagé par les parents). Les moyens périscolaires et extrascolaires existent peu ou n'existent pas (problème de transport ou de fonds..)

Le groupe fait donc les propositions suivantes :

- Il faudrait un aménagement du temps scolaire pour tout le système éducatif (le matin, les cours et l'après midi du sport, des disciplines artistiques...) et raccourcir les vacances.
- Il faudrait avoir du temps pour connaître les enfants (consacrer en début d'année deux semaines pour apprendre à connaître les élèves avec qui les professeurs vont travailler)
- Il faudrait faire un contrat avec les parents en début d'année pour que les professeurs et parents aient le même objectif (à savoir la réussite de leurs enfants).
- Il faudrait adapter les programmes pour que les enfants découvrent leur milieu pour qu'ils soient acteurs ; les immerger dans des entreprises pour les sensibiliser au monde du travail.
- Il faudrait avoir plus de C.E.L.
- Il faudrait créer une cellule d'écoute tenue par des parents ou/et des professeurs et ouvrir une boîte aux lettres où les enfants pourraient expliquer leurs problèmes.

### Question 13 : Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

Une partie importante des participants du groupe a fait part de leur **scepticisme concernant l'utilité de ce débat** en particulier concernant la réelle prise en compte des contenus et des propositions faites par tous les acteurs de cet événement.

L'ensemble des participants de cette commission semblait d'accord pour affirmer que les causes de la très grande difficulté scolaire étaient à la fois **structurelles** – l'école telle qu'elle est conçue qui produit de l'échec scolaire- et **conjoncturelles** – les problèmes sociaux nombreux qui influent sur la scolarité des élèves. Il semble donc nécessaire de réformer le système scolaire pour réduire ou supprimer le nombre d'élèves en très grande difficulté mais aussi de résorber certains problèmes de société (en particulier le chômage, la précarité, les trop fortes inégalités sociales).

Les participants étaient également d'accord sur l'importance nécessaire d'un **partenariat** à construire entre les élèves, les enseignants et les parents d'élèves, ces derniers jouant un rôle fondateur dans la scolarité de leurs enfants.

Thèmes abordés, questions posées	Propositions de solution
<p>✓ <b>L'origine de la grande difficulté scolaire</b></p> <p>✓ <b>La grande difficulté scolaire :</b> Il faudrait définir ce que c'est. En effet il existe plusieurs types de difficultés (difficultés cognitives – difficultés liées à l'adolescence – difficultés liées aux problèmes familiaux...)</p> <p>✓ <b>L'entrée en sixième :</b> Les élèves qui entrent en sixième sans posséder les compétences de base (rôle important de l'évaluation de sixième) ne peuvent ensuite espérer poursuivre avec réussite en sixième</p> <p>✓ <b>L'orientation :</b> Comment faire pour aider des élèves dépourvus de projet personnel d'orientation à en définir un ? Cette question est liée en partie aux problèmes sociaux actuels et aux difficultés à concevoir un projet professionnel à une époque et dans un département fortement touchés par le chômage. Les élèves doivent pourtant être actifs, acteurs de leur orientation.</p>	<p>Il serait nécessaire de prendre en charge les élèves avant qu'ils ne tombent dans la grande difficulté, quand ils ont alors de petites ou moyennes difficultés.</p> <p>Les participants sont partagés sur la proposition faite de créer des classes d'accueil en sixième avec des programmes allégés qui permettraient après à leur public de réintégrer une sixième « classique » de leur établissement. Une telle conception, pour certains, remet en cause l'idée du collège unique et la nécessité d'une éducation commune à tous.</p> <p>Pour aider les élèves à mettre en place un projet d'orientation il semble nécessaire d'accorder des moyens aux établissements scolaires et de reconnaître le rôle important des conseillers d'orientation psychologues au sein de l'éducation nationale. Se pose aussi la question du rôle de l'état et de son désengagement progressif au profit d'une</p>

<p>✓ <b>La motivation :</b> L'absence ou le manque de motivation des élèves en grande difficulté est l'une des causes ou l'une des conséquences de leur échec scolaire</p> <p>✓ <b>Le travail personnel :</b> Il existe en général un problème concernant le travail personnel des élèves en difficulté.</p> <p>✓ <b>Les structures :</b></p> <p>✓ <b>Un nouveau système :</b></p> <p>✓ <b>L'autonomie :</b> Le terme d'autonomie semble dangereux à utiliser car il pourrait impliquer une différenciation au niveau des contenus et à terme des diplômes. Alors que l'objectif de l'école doit rester de donner les mêmes chances aux élèves sur tout le territoire d'accéder aux mêmes savoirs.</p>	<p>orientation éventuellement plus précoce et plus professionnalisante. Les participants sont d'accords pour regretter le fait que la politique éducative semblerait de plus en plus axée sur l'orientation des élèves en fonction des besoins professionnels des entreprises et non en fonction des choix des élèves. .</p> <p><b>Possibilité</b> de faire travailler les élèves en difficulté avec des élèves en réussite scolaire. <b>Possibilité</b> d'accorder plus de moyens concernant les heures d'aide et de soutien.</p> <p>Pour pallier aux inégalités des élèves concernant ce domaine (absence d'implication de certains parents – impossibilité de certains parents à aider – problèmes matériels pour faire le travail personnel), il serait intéressant d'organiser des études après les cours pour l'aide aux devoirs. Ce qui suppose des moyens.</p> <p>Ne serait-il pas possible de s'inspirer des RASED mis en place à l'école primaire pour le secondaire ?</p> <p>Certains participants ont proposé une refonte du système. Il semblerait intéressant de raisonner, non plus en termes de compétences à acquérir année après année, mais en terme <b>d'unités de valeur à valider lors de différents cycles</b> (primaire – collège – lycée). Cela permettrait aux élèves de faire leur apprentissage à leur propre rythme au lieu de vouloir systématiquement adapter l'élève au système. Il serait alors possible aux élèves d'acquérir un socle commun de connaissance en leur laissant le temps de maturation nécessaire.</p>
--	---

## Question 15 : Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités ?

Après la lecture du sujet, les participants décident d'en définir les deux mots-clés :

- ✓ violence : vient du mot viol, c'est à dire agir par la force ou faire agir contre la volonté de l'autre, le non respect des règles. Elle se présente sous différentes formes : verbales, physiques, ou morales.
- ✓ Incivilités : manquement aux règles de vie en commun, de savoir vivre, du respect de l'autre, en deux mots être impoli.

L'équipe s'est ensuite penchée sur les causes qui engendrent la violence au collège et aux abords de l'établissement, un peu comme dans la vie de tous les jours.

Certains soulignent la banalisation de la violence à la télévision (violence verbale et visuelle) et son rôle néfaste sur les enfants (grands consommateurs de télévision).

Pourquoi les jeunes échappent-ils à toutes contraintes et l'exprime-t-il par la violence ?

Peut-être est-ce dû à l'évolution de la société, du rôle des parents, des enfants et de l'éducation en général.

En mai 68, la règle d'or était « il est interdit d'interdire » et depuis s'est développé le règne de l'enfant-roi et les premières générations d'enfant tyran. Une autre cause serait le nombre croissant de parents travaillant, qui refusent le conflit quand ils rentrent épuisés le soir physiquement et psychologiquement. Il en découle un manque de suivi de la scolarité des enfants et un manque d'autorité à la maison.

Les solutions proposées :

Il faudrait redonner toute son importance à l'éducation par les parents car les règles ne se transmettent plus comme avant, d'où les incivilités.

De même, il faut que les chefs d'établissements n'occultent pas les problèmes de son établissement afin que ce dernier ait bonne réputation, mais au contraire qu'il lutte contre tous les problèmes avec l'appui de tous.

Il faut que la société change d'opinion sur les enseignants. Si ceux-ci étaient plus valorisés, ils auraient plus d'autorité.

Il faudrait réintroduire les leçons de morale dans les établissements, si besoin est en modifiant le programme d'éducation civique.

Il faudrait rétablir l'importance de l'effort, de la motivation chez les enfants et leurs parents.

Il faudrait responsabiliser davantage l'élève en le valorisant de façon à ce qu'il fasse équipe avec le professeur en construisant ensemble le contrat-classe.

Il faudrait organiser des réunions débats avec les élèves contre la violence avec des intervenants extérieurs. Il faudrait faire des rappels à la loi.

Pour prévenir la violence pourquoi ne pas faire passer des leçons de morales, de respect à travers divers médias (sketches, dessins animés, pubs...) comme cela existe déjà contre le SIDA et la violence routière.

Il faudrait dégager des moyens permettant la création d'un journal contre la violence réalisé par les élèves.

Il faudrait également disposer de moyens adaptés afin de développer des solutions déjà existantes (les classes relais, des conseils éducatifs au lieu des conseils de discipline, faire vivre l'école pendant les vacances).

Pour aider les parents, il faudrait rapidement créer l'école des parents afin d'épauler les familles monoparentales ou les jeunes parents pour qu'ils rétablissent le dialogue, la communication entre les intervenants.

Conclusion :

Il faut rétablir par tous les moyens : le dialogue, la place de l'adulte, l'autorité parentale pour que l'enfant apprenne à bien se comporter, à respecter l'adulte, à entendre le non de l'adulte et à l'appliquer tant au sein de sa famille que de l'institution.